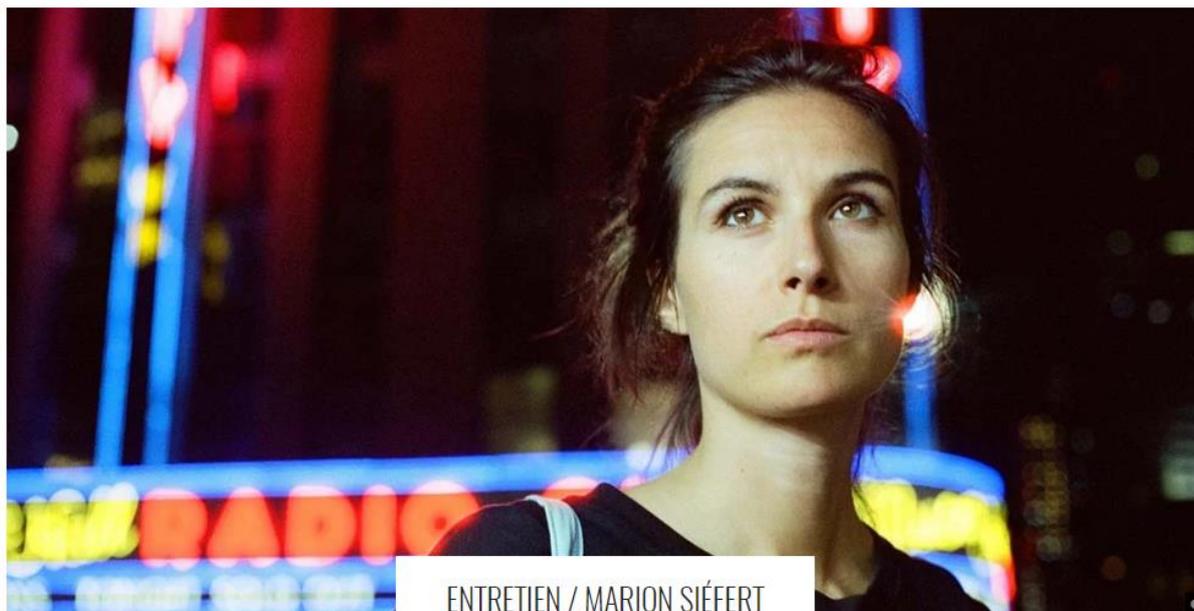


la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS - 325-POINTS COMMUNS: UNE SCÈNE NATIONALE QUI DÉFEND, AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS, LA RICHESSE DE L'ALTÉRITÉ

Dans « Le Grand Sommeil », Marion Siéfert scrute les zones d'ombre de l'enfance



ENTRETIEN / MARION SIÉFERT
THÉÂTRE 95 / CONCEPTION,
TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARION
SIÉFERT

Publié le 26 septembre 2024 - N° 325

Dans *Le Grand Sommeil*, Marion Siéfert scrute les zones d'ombre de l'enfance. Au fil d'une performance d'une folle intensité, Helena de Laurens donne corps à un personnage hybride et monstrueux.

Comment ce spectacle est-il né ?

Marion Siéfert : Le projet est né avec la performeuse Helena de Laurens et Jeanne, ma petite cousine, qui avait alors dix ans. Pendant six mois, nous avons travaillé ensemble et avons présenté une première étape de travail à Gießen, en Allemagne. À notre retour en France, les réticences de la commission des enfants du spectacle ont amené Jeanne à quitter le projet. Il n'était pas question de la remplacer. Nous avons donc cherché comment faire sans elle.

« On a accès à ce qui se passe dans la tête de Jeanne... »

Comment avez-vous réussi ?

M.S. : Je me suis habituée à voir Helena seule, avec le fantôme de Jeanne et j'ai trouvé comment pallier son absence physique en écrivant un texte où elle parle, demandant à Helena de jouer son rôle. Nous avons donc représenté l'enfant dans le corps de l'adulte, ce qui nous a permis de surmonter la difficulté liée au fait que, lorsque les enfants sont sur scène, leur corps fait écran. Le public adulte s'attendrit : « qu'ils sont mignons ! ». On a accès à ce qui se passe dans la tête de

